

Faire son baptême avec Socrate

■ A l'heure de la session de janvier dans le supérieur, retour sur quelques souvenirs de jeunesse teintés de bière et de boue... ou pas. Renaissance de catéchumènes pas comme les autres.

Les lundis de l'enseignement

Pour les étudiants relevant de l'enseignement supérieur, l'heure a sonné de la session de janvier. Le temps de la guindaille a pris fin, celui des baptêmes aussi : de bons souvenirs de jeunesse teintés de relents de bière et de boue pour beaucoup. Faut-il perpétuer ce rituel initiatique au motif qu'il remplit une opportune fonction d'affiliation sociale des "bleus" au sein de leur nouvel environnement d'études ? Au contraire, devrait-on mettre un terme à ces formes de bizutage d'un autre âge s'accompagnant le plus souvent de comportements indignes et dégradants ? Ou n'est-ce pas là une représentation biaisée, fondée sur un brouillard de "on dit" ?

L'intérêt de la polémique récurrente autour de la question des baptêmes étudiantins peut sembler très secondaire et le sujet décidément futile au regard de l'actualité de ces dernières semaines, mais la formation de notre jeunesse n'en est que plus importante. Et bien que le baptême soit une expérience personnelle qui se vit plus qu'elle ne se raconte, on peut néanmoins tenter une réponse.

Est-ce que s'intéresser au folklore étudiantin signifie ne pas prendre ses études au sérieux ? Pourquoi opposer responsabilité et baptême, n'est-il pas possible de concilier les deux ? Sous cet angle, les baptêmes étudiantins peuvent être pensés autrement. Telle est l'expérience originale dont peut rendre compte le Cercle des Etudiants en Philosophie (CEP) de l'UCL. Le baptême y est envisagé comme un retour sur soi, une remise en question du regard sur le monde alentour et ce, grâce à la philosophie – oui, oui, vous avez bien lu ! – au travers d'épreuves, de débats, de questionnements... Cet exercice d'un genre particulier a pour but et aussi pour effet de déconstruire quelques certitudes dont sont imprégnés la plupart des "catéchumènes". Pour marquer la différence avec le terme

"bleus" ainsi sont appelés les futurs baptisés du CEP (en latin catechumenus, dérivé du grec katèkhoumenos, "faire retentir aux oreilles", d'où "instruire de vive voix" et est dans la tradition chrétienne une personne qui n'est pas encore baptisée, mais qui s'instruit pour le devenir). Il s'agit pour le catéchumène de faire un pas de côté, de s'extérioriser afin de s'explorer lui-même avec un certain recul critique. "Connais-toi toi-même", disait Socrate.

Bien que ce mode alternatif diffère des baptêmes traditionnels sous de nombreux aspects, tous deux visent un but identique : une forme de renaissance après un "retour au point zéro"; le mot "baptême" retrouve ici tout son sens. Rien n'empêche les étudiants de choisir : ne pas du tout se faire baptiser, opter pour la formule classique, endosser le rôle de "catéchumène". Un jeune qui a décidé de cumuler (passer à la fois par le baptême classique et celui proposé

par le Cercle des Etudiants en Philosophie) apporte un témoignage qui en dit long : "En faisant mon baptême au Cercle industriel, j'ai rencontré l'autre et, au Cercle des Etudiants en Philosophie, je me suis rencontré moi-même !"

A l'UCL, où il existe une "charte" destinée à encadrer les baptêmes étudiantins et à promouvoir des formules préservant les bons côtés du folklore tout en respectant certaines règles de conduite, le dispositif original inventé par les apprentis philosophes et les résultats de leur expérience montrent que des alternatives font également des adeptes et coexistent harmonieusement avec une tradition bien ancrée dans le milieu étudiant. Bien que les attentes des "bleus" et des "catéchumènes" divergent, il n'est pas question d'une hiérarchie entre leurs deux baptêmes. Finalement, le baptême, malgré des dérives, symbolise partout le début d'une nouvelle vie dans un nouveau cadre. Socrate, toujours lui, n'a-t-il pas proclamé que "Ce qui fait l'homme, c'est sa grande faculté d'adaptation" ?

CHLOÉ NOVIS

Etudiante
en économie
et baptisée CEP.

NICOLAS LEBOUTTE

Etudiant
en philosophie
et baptisé CEP.